

An impressionist painting of a harbor scene with several sailboats. The water is rendered with vibrant, textured brushstrokes in shades of blue, yellow, and white, reflecting the sky and the boats. The sailboats have tall, white sails and are clustered together. The background shows a hazy, blue sky and some distant buildings or structures. The overall style is characteristic of the Impressionist movement, emphasizing light and color over fine detail.

FRANCIS
POULENC
1899-1963

**CHANSONS
VILLAGEOISES
LE BESTIAIRE
LE BAL MASQUÉ
RAPSONIE NÈGRE
TRIO POUR HAUTBOIS,
BASSON ET PIANO
LES CHEMINS DE
L'AMOUR**

VOCAL & CHAMBER WORKS

MICHEL PIQUEMAL

BARYTON & DIRECTION

CAMERATA DE BOURGOGNE

disques
PIERRE VERANY

The logo for Pierre Verany records, featuring a stylized white graphic of a gramophone horn and a record disc above the text.

LA CAMERATA DE BOURGOGNE

MICHEL PIQUEMAL, baryton & direction

Claire Louvagie* - Martine Charlot, flûtes/flutes

Dominique Monnin* - Bernard Quillot, hautbois/oboes

Yvan Stochl* - Gilles Rougemont, clarinettes/clarinets

Patrick Vilaire* - Christian Bouhey, bassons/bassoons

Bernard Morard* - Virginie Maillard, cors/horns

Samuel Tupin, trompette/trumpet

Thierry Cæns*, corne/cornett

Jean-François Corvaisier*, violon solo/solo violin

Thierry Juffard* - Sophie Gand - Maire-Hélène Astruc, violons/violins

Flore Nicquevert - Nelly Loustau - Jean-Christophe Haller, violons/violins

Valérie Pautot* - Emmanuel Kirkklar, altos/violins

Laurent Lagarde* - Jean Gaudy, violoncelles/cellos

Pierre Sylvan, basse/bass

Elise Estavoyer, harpe/harp

Didier Ferrière* - Stanislas Bujok, percussions

Claude Stochl*, piano

TRIO INSTRUMENTAL

Dominique Monnin, hautbois/oboe

Patrick Vilaire, basson/bassoon

Claude Stochl, piano

*Solistes pour les petites formations

Couverture : « Régates à Argenteuil » (détail),
Claude Monet (1840-1926). Paris, Musée du Louvre.
Photo : LAUROS-GIRAUDON

avec l'aimable concours de



Action Musicale
PHILIP MORRIS CS INC

FRANCIS POULENC

1899 - 1963

1 Le Bal Masqué

1 Prélude 4'26

2 Intermède 2'32

3 Malvina 2'10

4 Bagatelle 2'29

5 La Dame aveugle 2'13

6 Finale 4'30

7 Chansons villageoises

7 Chanson du clair tamis 0'58

8 Les gens qui vont à la fête 1'27

9 C'est le joli printemps 2'40

10 Le Mendiant 3'22

11 La fille frivole 0'52

12 Le retour du Sergent 1'30

13 Rapsodie nègre Op. 1

13 Prélude 2'03

14 Rondo 1'10

15 Honoloulou 1'41

16 Pastorale 2'07

17 Final 2'36

18 Trio hautbois, basson et piano

18 Presto 5'26

19 Andante 4'00

20 Rondo 3'17

21 Le Bestiaire

21 Le Dromadaire 1'16

22 La Chèvre 0'36

23 La Sauterelle 0'20

24 Le Dauphin 0'27

25 L'Ecrevisse 0'39

26 La Carpe 1'02

27 Les Chemins de l'amour 3'56

“ Mon canon est l’instinct, déclarait Poulenc en 1946. Je n’ai pas de principes et je m’en vante. Je n’ai aucun système d’écriture, Dieu merci (système équivaut pour moi à trucs). ” Et Henri Hell d’ajouter : “ Peu de musiques auront été aussi étroitement liées à la personnalité profonde de leur auteur.”

Séduit par les timbres chauds et sensuels des instruments à vent, c’est à eux que Poulenc dédia ses plus belles pages de musique de chambre. Dans ce domaine, il débuta en 1918, âgé de 19 ans, avec une Sonate pour deux clarinettes, trouvant un style auquel dont il ne se départit plus jusque dans ses dernières pages.

Le Trio pour piano, hautbois et basson fut composé à Cannes en 1926 et dédié à Manuel de Falla rencontré huit ans plus tôt chez le pianiste Ricardo Viñes. Poulenc le dédicaça à l’auteur du Tricorne “ pour lui prouver tant bien que mal ma tendre admiration”, disait-il. Placée sous le signe d’une gaieté contagieuse, cette œuvre délicieusement réussie coule d’une source mélodique intarissable et, par ses thèmes lumineux, sa franchise tonale et ses dissonances volontairement épicées, se ressent du meilleur esprit du Groupe des Six. Poulenc lui-même aimait y deviner les ombres d’autres musiciens : “ Pour eux qui me croient insouciant de la forme, je n’hésiterai pas à dévoiler ici mes secrets, confiait-il ; le premier mouvement suit le plan d’un allegro de Haydn, et le Rondo final, la coupe du deuxième Concerto pour piano et orchestre de Saint-Saëns.” Une brève Introduction s’enchaîne à un Presto enjoué et spirituel, rêveur en son milieu, suivi d’un Andante gracieusement mélancolique. Un Rondo très vif apporte la touche finale.

La mélodie est l’âme de la musique de Poulenc. Mélodiste-né, il aimait passionnément la poésie, “ tous les genres de poésie”, et, mieux que quiconque, il sut en transmettre l’intime frémissement et traduire ce qu’il y avait de plus profond dans l’âme de ses poètes. Ce n’est pas pour rien que Paul Eluard, l’un de ses poètes préférés, lui écrivait : “ Francis, je ne m’écoutais pas. Francis, je te dois de m’entendre.”

Guillaume Apollinaire, auteur du Bestiaire ou Cortège d’Orphée paru en 1911, est le premier poète qu’il mit en musique. “ En 1918, raconte Poulenc, une réimpression du Bestiaire avec les bois de Dufy m’inspira ce petit recueil de mélodies que beaucoup connaissent aujourd’hui.” Pour lui, il s’agissait d’une œuvre grave et le peintre Marie Laurencin, qui fut la muse d’Apollinaire, félicita Poulenc d’avoir su rendre “ la nostalgie

et la mélopée” de ces quatrains, ajoutant : “ On dirait la voix de Guillaume Apollinaire quand il récitait ces vers”, cette voix dont le compositeur avait relevé le son si spécial, mi-ironique, mi-mélancolique.

Poulenc avait retenu douze poèmes du Bestiaire, mais sur les conseils de Louis Durey, leur dédicataire, il n’en conserva que six avec accompagnement de piano ou de sept instruments. La première audition en fut donnée à Paris, au début de l’été 1919, dans les salons de Mme Vignon, par Suzanne Peignot avec Poulenc au piano. Aux pas lourds et pesants du Dromadaire, au sourire sentimental de La Chèvre du Tibet, à l’impassibilité toute relative de La Sauterelle, aux bonds du Dauphin, aux reculons de L’Ecrevisse, succède une Carpe mélancolique et presque monotone.

Le Bal masqué, cantate pour baryton et orchestre, est le résultat d’une commande passée en 1931 à Poulenc par Charles et Marie-Laure de Noailles. Les poèmes, “ extravagants”, sont empruntés au Laboratoire central de Max Jacob. “ Leur violence, leur truculence, leur cocasserie m’ont séduit alors, avoua Poulenc. J’y ai trouvé ce côté chromo des hebdomadaires parisiens de ma jeunesse et de là est né cet étrange carnaval musical auquel j’ai toujours beaucoup tenu.” Par ce “ carnaval musical”, Poulenc entendait faire rire “ mais d’un œil seulement”, car il s’agit d’une sorte de tragédie née de la conjonction du grotesque (La Dame aveugle) et du sinistre (Bagatelle), de l’ironie mordante (Intermède) et du lyrisme trivial.

C’est avec la Rapsodie nègre pour baryton, flûte, clarinette, quatuor à cordes et piano, dédiée à Erik Satie, que Poulenc prit son premier contact avec le public des concerts. C’était en décembre 1917 au Théâtre du Vieux-Colombier, dirigé à l’époque par la chanteuse Jane Bathori qui y organisait des concerts d’œuvres “ nouvelles”. Poulenc se souvint de la mémorable soirée de création de sa Rapsodie : “ Cette œuvre, reflet du goût pour l’art nègre qui sévissait depuis 1912 sous l’impulsion d’Apollinaire, comprenait quatre mouvements instrumentaux et un intermède vocal. Celui-ci était composé sur un faux poème nègre d’un ami qui signait Makoko Kangourou. On voit d’ici ce que cela donne ! Au dernier moment, le chanteur rendit son tablier, disant que c’était trop bête et qu’il ne voulait pas passer pour un jobard. Je dus, à l’improviste, masqué par un vaste pupitre, chanter moi-même cet intermède. Comme j’étais déjà mobilisé, on voit l’effet imprévu de ce soldat hurlant du pseudo malgache ! ” Sur les conseils de Paul Dukas, il présenta les cinq mouvements de la Rapsodie, Prélude, Ronde, Intermède vocal,

Pastorale et Final, au compositeur Paul Vidal qui se sentit outragé par une telle audace musicale : "C'était un homme de haute stature, raconte Poulenc. A peine lui montrai-je ma rapsodie nègre qu'il se mit dans une colère "é-pou-van-table", me disant que j'étais un fumiste et me menaçant de son pied quelque part si je ne sortais pas "im-mé-dia-temment" de son bureau !" Néanmoins, l'œuvre remporta aussitôt un grand succès. Auric, Diaghilev, Stravinsky parurent enthousiastes et c'est Stravinsky qui fit publier la partition.

Les Chemins de l'amour et les Chansons villageoises datent des sombres années de la guerre. Écrite pour la merveilleuse voix d'Yvonne Printemps, la valse des Chemins de l'amour est extraite de la musique de scène composée par Poulenc pour un ravissant conte poétique de Jean Anouilh, *Leocadia*. "Faussement viennoise", cette valse charmante et pleine de fantaisie, se ressent plus de la guinguette que du concert.

Les six Chansons villageoises avec accompagnement d'orchestre (ultérieurement réduit pour piano par Poulenc) furent composées en 1942 sur des poèmes, "genre populo" disait le compositeur, inspirés des Chansons de la petite terre de Maurice Fombeure. Dans ces pièces gracieuses, d'apparence simples mais à la fois graves et légères et pleines de fantaisie, Poulenc dévoile son goût du populaire à travers les visages de l'art français qu'il n'a cessé de mettre en valeur : esprit, élégance, intensité, profondeur, mélancolie.

Adélaïde de Place

"Instinct is my rule," declared Poulenc in 1946. "I have no principles and I pride myself on the fact. I have no system for writing, thank goodness (for me, "system" is equivalent to "tricks")." Henri Hell added: "Few compositions have ever been so closely related to the profound personality of their author".

Poulenc was naturally drawn to the warm, sensuous timbres of wind instruments and it was for them that he composed his finest chamber works. His first such work was composed in 1918, when he was nineteen years old. In his Sonata for two clarinets we find a style from which he was never to depart, even in his very last pieces.

The Trio for piano, oboe and bassoon was composed in Cannes in 1926 and dedicated ('as proof, to my best ability, of my tender admiration') to Manuel de Falla, whom he had met eight years previously at the home of the pianist Ricardo Viñes. Pervaded by an infectious gaiety, this delightful and very effective work stems from an inexhaustible melodic source; with its bright themes, its straightforward use of tonality and its deliberately spicy dissonance, it is in the finest spirit of the Groupe des Six. Poulenc himself liked to pick out the shadows of other musicians: "For those who believe I pay no heed to form, I shall not hesitate to reveal my secrets," he confided. "The first movement follows the pattern of a Haydn Allegro, and the final Rondo that of Saint-Saëns's second Piano Concerto." A short Introduction leads into a lively and witty Presto with a dreamy middle section, followed by a graceful and melancholy Andante. A very brisk Rondo provides the final touch.

The melody lies at the very heart of Poulenc's music. As a great lover of poetry—"all types of poetry"—he was a born composer of such songs. He had an innate gift for capturing the mood of a poem and sounding the depths of the poet's soul. One of his favourite poets, Paul Eluard thanked him for revealing his own poetry to himself: "Francis, I did not hear my own poetry. Francis, thanks to you, now I can hear it."

Guillaume Apollinaire, the author of *Le Bestiaire* and *Cortège d'Orphée*, published in 1911, was the author of the first poems Poulenc set to music. Poulenc explained that "in 1918, a reprint of *Le Bestiaire*, with woodcuts by Dufy, inspired me to compose that small collection of songs which many people know today." He considered it as a serious work and the painter Marie Laurencin, who was Apollinaire's muse, congratulated him on having captured "the nostalgia and the song-like quality" of those poems, adding: "It

sounds like the voice of Guillaume Apollinaire when he recited those lines'—a voice which, as the composer had noticed, had a very unusual tone, a mixture of melancholy and irony.

Poulenc chose twelve poems from *Le Bestiaire*, but on the advice of Louis Durey, to whom they were dedicated, he retained only six, accompanied by the piano or by seven instruments (flute, clarinet, bassoon and string quartet). The first performance was given in Paris early in the summer of 1919, in the salons of Madame Vignon. The singer was Suzanne Peignot and Poulenc was at the piano. The slow, heavy steps of the dromadary (*Le Dromadaire*) are followed by the light sentimentality of the piece depicting the Tibetan goat (*La Chèvre du Thibet*), the relative impassiveness of the grasshopper (*La Sauterelle*), the leaps of the dolphin (*Le Dauphin*), the backward motion of the crayfish (*L'Ecrevisse*) and, finally, a melancholy, almost monotonous carp (*La Carpe*).

Poulenc was commissioned to write *Le Bal masqué*, a cantata for baritone and orchestra, by Charles and Marie-Laure de Noailles in 1931. The 'extravagant' poems are taken from Max Jacob's *Le Laboratoire central* (1921). 'I was captivated by their violence, verve and comical qualities,' Poulenc admitted. 'I found in them the spirit of the colour-prints of the Paris weeklies of my youth and that is what gave rise to that strange musical romp, of which I have always been particularly fond.' His 'musical romp' was intended to make people laugh, 'but with one eye only', for the work is a sort of tragedy with grotesque (*La dame aveugle*) and sinister elements (*Bagatelle*), bitter irony (*Intermède*) and commonplace lyricism.

Rapsodie nègre for baritone, flute, clarinet, string quartet and piano was the first of Poulenc's works to be presented to concert audiences. It was first performed in December 1917 at the Théâtre du Vieux-Colombier (Paris), which was then directed by the singer Jane Barthori, who organised concerts of 'new' works there. Poulenc recalled the memorable evening of the première: 'This work, which reflected the taste for negro art that had been rife since 1912—the impulse had been given by Apollinaire—comprised four instrumental movements and a vocal intermède. The latter was set to a pseudo negro poem that had been written by a friend who signed his name Makoko Kangourou. You could imagineth result! The singer walked out at the last moment, declaring that it was too silly and he didn't want to be taken for a sucker. So at short notice, hidden behind a huge music stand, I had to sing the intermède myself. I had already been mobilised at

that time, and you can imagine the astonishing effect of a soldier yelling out pseudo Malagasy!' On the advice of Paul Dukas, he presented the five movements of *Rapsodie nègre* (*Prélude*, *Ronde*, *Intermède vocal*, *Pastoral* and *Final*) to the composer Paul Vidal who was outraged by such musical audacity: 'He was a man of great stature,' Poulenc related, 'Hardly had I shown him my *Rapsodie nègre* than he flew into a "terrible" rage, telling me I was a joker and threatening to give me a kick somewhere or other if I didn't get out of his office "immediately"!' Nevertheless the work was at once a great success. Auric, Diaghilev and Stravinsky were keen on the work and it was Stravinsky who had the score published.

Les Chemins de l'amour and *Chansons villageoises* were written during the grim war years. Written for the wonderful voice of Yvonne Printemps, *Les Chemins de l'amour* was originally part of the incidental music Poulenc wrote for Jean Anouilh's delightfully poetic tale *Léocadia*. This charming and very imaginative waltz, described as 'faussement viennoise', is a piece one would expect to hear at a guinguette rather than in a concert hall.

The six *Chansons villageoises* with orchestral accompaniment (Poulenc later produced a piano reduction) were composed in 1942 to poems in popular style ('dans le genre populo', as the composer put it) inspired by Maurice Fombeure's *Chansons de la petite terre*. In these pieces, which are graceful and apparently simple, serious yet light, and brimming with imagination, Poulenc shows his taste for a certain earthiness, whilst continuing to demonstrate the aspects of the French art that he had always brought to the fore: wit, elegance, intensity, depth and melancholy.

Adélaïde de Place

LE BAL MASQUÉ

Poèmes du laboratoire Central
de Max Jacob

1 PRÉAMBULE ET AIR DE BRAVOURE

Madame la Dauphine
Ne verra pas le beau film
Qu'on y a fait tirer les vers du nez,
Car on l'a menée en terre avec
Son premier né,
En terre et à Nanterre où elle est enterrée.

Quand un paysan de Chine
Veut avoir des primeurs,
Il va chez l'imprimeur ou bien
Chez sa voisine, shin, shin, shin, shin.
Tous les paysans de la Chine les avaient
Épiés pour leur mettre des bottines,
Ils leurs coupent les pieds.

Monsieur le Comte d'Artois
Est monté sur le toit
Faire un compte d'ardoises toi, toi, toi, toi
Et voir par la lunette pour voir
Si la lune est plus grosse que le doigt.

Un vapeur et sa cargaison
Ont échoué contre la maison.
Chipons de la graisse d'oie
Doye, doye, doye, doye, doye,
Pour en faire des canons.

3 MALVINA

Voilà qui j'espère vous effraie.
Mademoiselle Malvina

THE MASKED BALL

Poems by the 'laboratoire Central
de Max Jacob'

1 PREAMBLE AND BRAVURA ARIA

Milady the Dauphine
Won't see the fine film,
Though they worm it out of her,
For she's been buried along with
Her firstborn,
Buried beneath the ground, at Nanterre.

When a peasant from China
Wants early fruit and veg,
He goes to the printing house or goes to
His neighbour's, shina, shina, shina, shina,
All the peasants in China had spied on
Them And to put on their booties
They cut off their feet.

The Count of Artois
Climbed onto the roof
To count the slates, oof, oof, oof, oof,
And see through a telescope if
The moon was bigger than an inch.

A steamboat with its cargo
Ran aground against the house.
Let's pinch the goose fat
Fat fat fat fat fat fat
And make it into cannons.

3 MALVINA

I hope this will frighten you.
Miss Malvina

Ne quitte plus son éventail
Depuis qu'elle est morte.
Son gant gris perle est étoilé d'or...

Elle se tirebochonne
Comme une valse tzigane,
Elle vient mourir d'amour à ta porte
Près du grès où l'on met les cannes...

Disons qu'elle est morte du diabète,
Morte du gros parfum qui
Lui penchait le cou.
Oh ! l'honnête animal si chaste
Et si peu fou.
Moins gourmand que gourmande,

Elle était de sang lourd,
Agrégee ès lettres et chargée de cours,
C'était en chapeau haut qu'on
Lui faisait la cour.
Or, on ne l'aurait eu
Qu'à la méthode hussarde !...
Malvina oh fantôme, que Dieu te garde !

5 LA DAME AVEUGLE

La dame aveugle
Dont les yeux saignent choisit ses mots.
Elle ne parle à personne de ses maux.
Elle a des cheveux pareils à la mousse,
Elle porte des bijoux et
Des pierreries rousses.

La dame grasse et aveugle
Dont les yeux saignent,

Won't leave her fan
Since she died.
Her pearl-grey glove bears yellow stars...

She falls about laughing
Like a gypsy waltz,
And dies of love at your door
Near the pitcher where the sticks are kept...

Let's say she died of diabetes,
Died of the heavy perfume that
Bowed her neck.
Oh, the honest creature,
So chaste and so sane!

Not so much a gourmet as a glutton,
She had thick blood; with her diploma
In literature she was a junior lecturer
And they wore top hats to pay her court.
But it would have taken unceremonious
Methods to win her!...
Malvina, oh phantom,
May God be with you!

5 THE BLIND LADY

The blind lady
With bleeding eyes chooses her words.
She tells no one of her suffering.
She has hair like moss,
And wears jewels
And russet gems.

The fat blind lady
With bleeding eyes

Écrit des lettres polies
Avec marges et interlignes.

Elle prend garde aux plis de sa robe
De peluche,
Et s'efforce de faire quelque chose
De plus.
Et si je ne mentionne pas son beau frère,
C'est qu'ici ce jeune homme
N'est pas en honneur,
Car il s'enivre et fait s'enivrer l'aveugle
Qui rit, qui rit alors et beugle. Ah...
La dame aveugle...

6 FINALE

Réparateur perclus de vieux automobiles,
L'anachorète, hélas, a regagné son nid,
Par ma barbe je suis trop vieillard
Pour Paris,
L'angle de tes maisons m'entre
Dans les chevilles.

Mon gilet quadrillé a,
Dit-on l'air étrusque
Et mon chapeau marron va mal
Avec mes frusques.
Avis, c'est un placard
Qu'on a mis sur ma porte.
Dans ce logis tout sent la peau
De chèvre morte,
Tout sent la peau, la peau...

Réparateur perclus de vieux automobiles.
L'anachorète, hélas, a regagné son nid,

Writes polite letters
With margins, spaces between the lines.

She's careful not to crease
Her plush dress
And endeavours to do
Something more.
And if I don't mention her brother-in-law
It's because the young man's
Not in favour here,
For he gets drunk and gets her drunk, too,
And she laughs and laughs and bawls. Ah...
The blind lady...

6 FINALE

Crippled repairman of old cars,
Alas, the anchorite has gone back home,
Upon my beard, I'm too old
For Paris,
The corner of your houses digs
Into my ankles.

My squared waistcoat,
They say, looks Etruscan,
And my brown hat doesn't go
With my togs.
Notice. It's a cupboard
They've put on my door.
In this place everything smells
Of dead goatskin,
Everything smells of skin, skin...

Crippled repairman of old cars.
Alas, the anchorite has gone back home,

Réparateur perclus de vieux automobiles,
L'anachorète, hélas, a regagné son nid,
Son nid, son nid, son nid, son nid.

CHANSONS VILLAGEOISES

Poèmes de Maurice Fombeure

7 CHANSON DU CLAIR-TAMIS

Où le bedeau a passé
Dans les papavéracées,
Où le bedeau a passé
Passera le marguilliez

Votre vidame est mort,
Les jolis yeux l'on tué
Pleurons son heureux sort
En terre et enterré

Et la croix de Lorraine
Sur son pourpoint doré
Ils l'ont couché dans l'herbe,
Son grand sabre dessous

Un oiseau dans les branches
A crié « cou-cou »
C'est demain dimanche
C'est fête chez nous

Au son de la clarinette
Le piston par en dessous
La piquette la musette
Les plus vieux sont les plus saouls

Grand mère a cloche lunettes
Sur ses jambes de vingt ans
Vienne le printemps mignonne

Crippled repairman of old cars,
Alas, the anchorite has gone back home,
Home, home, home, home.

VILLAGE SONGS

Poems by Maurice Fombeure

7 SONG OF THE CLEAR TAMIS

Where the beadle goes
Amidst the poppies,
Where the beadle goes
The churchwarden will go, too.

Your lord and master's dead,
Smitten by a lady's bright eyes.
Let us weep for his happy lot.
Now he's dead and buried.

His golden doublet
Bore his coat of arms.
They laid him in the grass
Along with his sword.

A bird in the branches
Cried 'Cuck-oo'.
Tomorrow is Sunday
So let's celebrate

To the sound of the clarinet,
A bit of string-pulling on the side,
Local wine and dancing,
The oldest are the drunkest.

Granny shows he ankles
And capers like a girl.
Welcome to the springtime, my dear,

Vienne le printemps
Où la grenouille a passé
Sous les renouclacées,
Où la grenouille a passé
Passera le scarabée.

8 LES GENS QUI VONT À LA FÊTE

Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Pour y boire chopinet
T'y goûter le vin nouveau
Y tirer la carabine
Y sucer le berlingot.

Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Sont rasés à la cuiller
Sont raclés dessous la peau

Ont passé la blouse neuve
Le faux col en cellulose.

Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau,
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau

Y fait danser les filles
Chez Julien le violoneur
Des polkas et des quadrilles
Et le pas des patineurs

Le piston, la clarinette
Attendent les costauds,
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau.

Welcome to the spring.
Where the frog goes
Amidst the kingcups,
Where the frog goes
The beetle will go, too.

8 THE LADS WHO GO TO THE FAIR

The lads who go to the fair
Have put flowers in their hats
To go and drink a flask or two,
Taste the new wine,
Have a shoot at the rifle range,
Treat themselves to humbugs.

The lads who go to the fair
Have put flowers in their hats,
Had a good clean shave,
Not a stray whisker left.

Wearing new shirts
With stiff celluloid collars.

The lads who go to the fair
Have put flowers in their hats,
The lads who go to the fair
Have put flowers in their hats,

They dance with the girls
While Jim the fiddler plays
Polkas and quadrilles
And then The Skater's Waltz.

Trumpet and clarinet
Stir those strapping lads.
The lads who go to the fair
Have put flowers in their hats.

Quand ils ont bu, se disputent
Et se cognent sur la peau,
Puis vont culbuter les filles
Au fossé sous les ormeaux

Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Reboivent puis se rebattent
Jusqu'au chant du premier jô

Le lendemain on en trouve
Sont couchés dans le ruisseau
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau

Les gars qui vont à la fête
Chapeau

9 C'EST LE JOLI PRINTEMPS

C'est le joli printemps
Qui fait sortir les filles
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps

J'y vais à la fontaine
C'est le joli printemps
Trouver celle qui m'aime
Celle que j'aime tant

C'est dans le mois d'avril
Qu'on promet pour longtemps
C'est le joli printemps
Qui fait sortir les filles

La fille et le galant
Pour danser le quadrille

When they've been drinking
They wrangle and fight,
Then go and lay the girls
In the shade beneath the elms.

The lads who go to the fair
Have put flowers in their hats.
They drink again and fight again
Till the dawn comes.

And the next day you'll find
Some of them in the gutter.
The lads who go to the fair
Have put flowers in their hats.

The lads who go to the fair,
Hats off to them!

9 NOW IS THE MONTH OF MAY

Now is the month of May,
When the girls come out in the sunshine.
Now is the month of May,
When the weather is bright and gay.

I go out to the fountain,
Now is the month of May,
To find the girl who loves me,
The girl whom I so love.

'Tis in the springtime
That a lad gives his heart away.
Now is the month of May,
When the girls come out in the sunshine.

Lads and lasses
Dance and make merry,

C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps
Aussi profitez-en
Jeunes gens, jeunes filles
C'est le joli printemps
Qui fait briller le temps
Car le joli printemps
C'est le temps d'une aiguille
Car le joli printemps
Ne dure pas longtemps

10 LE MENDIANT

Jean Martin pris sa besace
Vive le passant qui passe
Jean Martin prit sa besace
Son bâton de cornouiller
S'en fut au Moutier mendier
Vive le passant qui passe
S'en fut au Moutier mendier
S'en fut mendier
Va t'en dit le père moine
N'aimons pas les vanupieds bis
S'en fut en ville mendier
Vive le passant qui passe
Epiciers et taverniers
Qui mangez la soupe grasse
Et qui vous chauffez les pieds
Puis couchez près de vos femmes
Au clair feu de la veillée
Jean Martin l'avez chassé

Now is the month of May,
When the weather is bright and gay.
So lads and lasses,
Make the most of it,
Now is the month of May,
When the weather is bright and gay.
Now is the month of May,
All too swiftly it passes,
For the month of May
All too soon is over.

10 THE BEGGAR

John Martin took his bundle
—Long life to you, Mister!
John Martin took his bundle
And his dogwood staff.
He went to beg at the church door
—Long life to you, Mister!
He went to beg at the church door,
The church door.
Away with you! said the clergyman,
We don't like tramps here! (rep.)
So he went off to beg in town
—Long life to you, Mister!
Grocers and innkeepers,
Who know not cold and hunger
And sleep cosily beside your wives,
Nice and
Warm at night,
You drove John Martin away

Vive le passant qui passe
On l'a trouvé sur la glace
Jean Martin a trépassé
Tremblez les gros et les moines
Vive le passant qui passent
Tremblez ah maudite race
Qui n'avez point de pitié
Un jour prenez garde
O race
Les Jean Martin seront en masse
Aux bâtons de cornouiller
Ils vous crev'ront la paillasse
Puis ils violeront vos garces
Et chausseront vos souliers
Jean Martin prend ta besace
Ton bâton de cornouiller bis

11 LA FILLE FRIVOLE

Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
Mes canard sont sur l'étang
Belle lune de printemps
Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
Sous les vergers éclatants
Belle lune de printemps
Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
Et dans les buissons chantants
Belle lune de printemps

—Long life to you, Mister!
And they found him dead,
Outside in the cold and ice.
Tremble, you rich men and clergy
—Long life to you, Mister!
Tremble, you accursed hounds,
Who have no pity in your hearts!
And beware, you hounds!
One day your towns
Will be full of beggars like John Martin
With their dogwood staffs!
They'll do you in
And rape your bitches of wives,
Then they'll stand in your shoes!
John Martin take your bundle
And your dogwood staff. (rep.)

11 THE FRIVOLOUS GIRL

Ah! said the frivolous girl,
Let the winds blow and bluster,
My ducks are on the pond,
Lovely moon of springtime.
Ah! said the frivolous girl,
Let the winds blow and bluster,
In the bright sunny orchards,
Lovely moon of springtime.
Ah! said the frivolous girl,
Let the winds blow and bluster,
And in the bushes full of birdsong
Beneath the lovely moon of springtime.

Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
Je vais trouver mes amants
Sous la lune de printemps

Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
L'âge vient trop vite
Sous la lune de printemps

Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
Plus tard soucis et tourments
Sous la lune de printemps

Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
Aujourd'hui guérissez m'en
Belle lune de printemps

Ah ! dit la fille frivole
Que le vent y vire y vole
Baisez moi bien tendrement
Sous la lune de printemps

12 LE RETOUR DU SERGENT

Le sergent s'en revient de guerre
Les pieds gonflés sifflant du nez
Le sergent s'en revient de guerre
Entre les buissons étonnés

A gagné la croix de Saint Georges
Les pieds gonflés sifflant du nez
A gagné la croix de Saint Georges
Son pécule a sous son bonnet
Bourre sa pipe en terre rouge

Ah! said the frivolous girl,
Let the winds blow and bluster,
I shall join my lovers,
Beneath the lovely moon of springtime.

Ah! said the frivolous girl,
Let the winds blow and bluster,
Youth passes so quickly,
Beneath the lovely moon of springtime.

Ah! said the frivolous girl,
Let the wind blow and bluster,
Cares and woes are not for now,
Beneath the lovely moon of springtime.

Ah! said the frivolous girl,
Let the wind blow and bluster,
But make me happy for today,
Lovely moon of springtime.

Ah! said the frivolous girl,
Let the wind blow and bluster,
Kiss me very tenderly,
Beneath the lovely moon of springtime.

13 THE SERGEANT'S RETURN

The sergeant returns from battle,
With swollen feet and wheezing nose.
The sergeant returns from battle,
Amidst the astonished bushes.

He was awarded a military cross,
With swollen feet and wheezing nose.
He was awarded a military cross,
With his wages in his cap.
He fills his clay pipe with tobacco,

Les pieds gonflés sifflant du nez
Bourre sa pipe en terre rouge
Puis soudain se met à pleurer

Il revoit tous ses copains morts
Les pieds gonflés sifflant du nez
Il revoit tous ses copains morts
Qui sont pourris dans les guérets

Ils ne verront plus leur village
Les pieds gonflés sifflant du nez
Ils ne verront plus leur village
Ni le calme bleu des fumées

Les fiancées, va marche ou crève
Les pieds gonflés sifflant du nez
Envolées comme dans un rêve
Les copains s'les sont envoyées

Et le sergent verse une larme
Les pieds gonflés sifflant du nez
Et le sergent verse une larme
Le long des buissons étonnés

RHAPSODIE NEGRE OP.1

Poème de Makoko kangourou

15 HONOLOULOU

Honoloulou, poti lama !
Honoloulou, Honoloulou,
Katimoko, mosi bolou
Ratakou sira, Polama !
Watakousi motimasou,
Etchepango etchepanga,
Kaka nounou nounouranga,

With swollen feet and wheezing nose.
He fills his clay pipe with tobacco
And suddenly begins to weep

As he remembers all his dead chums,
With swollen feet and wheezing nose.
Remembers all his dead chums,
Now rotting in the fields.

They'll see no more the roofs of their villages,
With swollen feet and wheezing nose.
They'll see no more the roofs of their villages
Nor the calm blue smoke as it rises,

Nor the sweethearts they left behind,
With swollen feet and wheezing nose.
They have vanished in a trice,
Gone off with the fellows who stayed at home.

And the sergeant sheds a tear,
With swollen feet and wheezing nose.
And the sergeant sheds a tear,
Amidst the astonished bushes.

RHAPSODIE NEGRE OP.1

Poem by Makoko kangourou

15 HONOLOULOU

Honoloulou, poti lama !
Honoloulou, Honoloulou,
Katimoko, mosi bolou
Ratakou sira, Polama !
Watakousi motimasou,
Etchepango etchepanga,
Kaka nounou nounouranga,

Luluma, tamasou
Patatabo, bananalou,
Mandès, Golas,
Glêdès i Krous.
Bananalou ito kouskous,
Poti luma, Honoloulou.

**LE BESTIAIRE
OU LE CORTEGE D'ORPHEE**

Poèmes de Guillaume Apollinaire

21 LE DROMADAIRE

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde
Et l'admira
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires

22 LA CHÈVRE DU THIBET

Les poils de cette chèvre
Et même ceux d'or
Pour qui prit tant de peine
Jason
Ne valent rien au prix
Des cheveux dont je suis épris

23 LA SAUTERELLE

Voici la fine sauterelle
La nourriture de Saint Jean
Puisse mes vers être comme elle
Le régal des meilleures gens

Luluma, tamasou
Patatabo, bananalou,
Mandès, Golas,
Glêdès i Krous.
Bananalou ito kouskous,
Poti luma, Honoloulou.

**THE BOOK OF BEASTS
OR THE PROCESSION OF ORPHEUS**

Poems by Guillaume Apollinaire

21 THE DROMEDARY

With his four dromedaries,
Don Pedro d'Alfaroubeira
Travelled the world over
And admired it.
He did what I'd like to do
If I had four dromedaries.

22 THE TIBETAN GOAT

The hairs of that goat
And even the golden fleece
For which Jason
Took so much trouble
Are worth nothing
Compared to the hair of my beloved.

23 THE GRASSHOPPER

Here is the delicate grasshopper
Which provided food for St John.
May my verses be likewise:
A feast for people of the best.

24 LE DAUPHIN

Dauphin vous jouez
Dans la mer
Mais le flot est toujours amer
Parfois ma joie éclate t'elle
La vie est encore cruelle

25 L'ECREVISSE

Incertitude, O ! mes délices
Vous et moi nous nous en allons
Comme s'en vont des écrevisses
À reculon, à reculon

26 LA CARPE

Dans vos viviers, dans vos étangs
Carpes que vous vivez longtemps
Est-ce que la mort vous oublie ?
Poissons de la mélancolie

27 LES CHEMINS DE L'AMOUR

(valse chantée)

Paroles de Jean Anouilh

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage
Des fleurs effeuillées
Et l'écho sous leurs arbres
De nos deux rires clairs

Hélas ! les jours de bonheur
Radiées joies envolées
Je vais sans retrouver traces

24 THE DOLPHIN

Dolphin, you sport
In the sea,
But the waters are always briny.
Sometimes my joy bursts forth
But life is still cruel.

25 THE CRAYFISH

Uncertainty. Oh, my delights,
You and I move
As the crayfish moves,
Backwards, backwards.

26 THE CARP

In your fish ponds, in your pools,
Carp, how long you live!
Has death forgotten you,
Oh fish of melancholy?

27 THE PATHS OF LOVE

(waltz song)

Words by Jean Anouilh

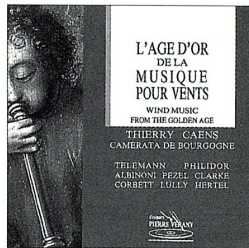
The paths that lead to the sea
Have kept from our passing
Flowers without petals
And the echo beneath their trees
Of our bright laughter.

Alas, of those days of happiness,
Radiant joys now past,
I find no trace

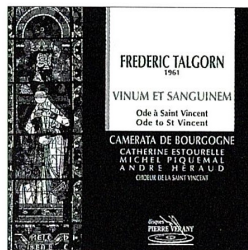
Dans mon cœur
 Chemins de mon amour
 Je vous cherche toujours
 Chemins perdus
 Vous n'êtes plus
 Et vos échos sont sourds
 Chemins du désespoir
 Chemins du souvenir
 Chemins du premier jour
 Divins chemins d'amour

In my heart!
 Paths of my love,
 For ever I seek you.
 Lost paths,
 You are no more
 And your echoes are now silent.
 Paths of despair,
 Paths of memory,
 Paths of the first day,
 Divine paths of love.

La CAMERATA de BOURGOGNE a également enregistré
The CAMERATA de BOURGOGNE has also recorded



PV788092



PV795013



Photo : O. Souverbie

MICHEL PIQUEMAL & La CAMERATA de BOURGOGNE
 au cours de l'enregistrement
during recording sessions

LA CAMERATA DE BOURGOGNE

La CAMERATA de BOURGOGNE est un orchestre de chambre à géométrie variable établi à Dijon. Née en 1987 sous l'impulsion du trompettiste Thierry Cæns.

Elle s'est fixée comme but, en réunissant les meilleurs instrumentistes, de constituer une formation à 100 % bourguigonne.

Se produisant dans diverses formations (du trio à l'oratorio pour solistes, chœur et orchestre, notamment avec le Chœur Régional de Bourgogne), elle peut proposer un éventail de répertoire unique et ainsi contribuer à une diffusion musicale régionale de haut niveau et d'une grande variété de styles.

En 1992, la CAMERATA de BOURGOGNE fusionne avec l'Orchestre de Chambre de Dijon (Roger Toulet) et prend un nouveau départ en fédérant ses musiciens au sein d'une formation dite "Mozart".

Composée exclusivement de musiciens régionaux, la CAMERATA de BOURGOGNE est soutenue par la ville de Dijon, le Conseil Régional de Bourgogne, le Conseil Général de la Côte d'Or, le Crédit Agricole et l'Action Musicale Philip Morris.

L'Orchestre s'est produit dans de nombreux festivals (Festival des Abbayes, Musique au Chambertin, Festival de Dijon, Musique en Morvan, Festival de Besançon, Nuits Musicales en Bourbonnais, Festival de Villedieu, Festival du Touquet, Salle Gaveau...) et a été le partenaire des plus grands chefs et solistes (J.P. Wallez, M. Bourgue, M. Larrieu, A. Marion, P. Huttenlocher, Quatuor Manfred, P. Nahon, D. Walter, T. Koopman, M.A. Nicolas, F. Bardot, B. Rigutto, V. Eresko, X. Rist, J. Guillou, A. Isoir, M. Piquemal, P. Fontanarosa...).

Jean-Pierre Wallez est 1^{er} chef invité depuis 1996.

Depuis sa création la CAMERATA de BOURGOGNE développe une politique très poussée envers la musique du 20^{ème} siècle et a participé à de nombreuses créations (M. Monnet, M. Decoust, F. Talgorn, J.P. Leguay, R. Maria, G. Beytelmann...) et à ce titre a obtenu le soutien de Musique Nouvelle en Liberté.

Le Directeur Artistique est Thierry Cæns.

MICHEL PIQUEMAL

Après avoir travaillé le chant, Michel Piquemal reçoit les conseils de Denise Duval et de Pierre Bernac pour la mélodie Française et de Suzanne Anders et Paul Schilawski au Mozarteum de Salzbourg pour l'interprétation du Lied.

En 1978, il fonde l'Ensemble Vocal Michel Piquemal avec lequel il crée des œuvres de Roger Calmel, Jacques Casterède, Kamillo Lendvay, Jean-Louis Florents, Marcel Landowski...

De 1985 à 1994, il enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et en 1987, il se voit confier la direction musicale du Chœur Régional Vittoria d'Ille de France et du Chœur Régional Provence Côte d'Azur.

Son répertoire de chef d'orchestre s'étend de Bach : Passion selon Saint Jean à Poulenc : Gloria, Stabat Mater en passant par Mozart : Messe en Ut mineur, Requiem ; Schubert : Messes en Sol, en Ut, en Mi bémol, Rossini : Stabat Mater, Donizetti : Messa di Gloria ; Schumann : Missa Sacra ; Verdi : Missa di Requiem ; Brahms : Ein Deutsches Requiem ; Bruckner : Messe en mi ; Dvorak : Stabat Mater, Messe en Ré ; Puccini : Missa di Gloria ; les "Requiem" de Ropartz, Fauré, Duruflé...

Sa discographie comprend en tant que baryton des enregistrements consacrés à : Liszt, Sauguet, Lalo, Rossini..., et avec ses diverses formations : Rossini, Mendelssohn, Brahms, Schumann, Schubert, Cornélius, Donizetti, Fauré, Ropartz, Poulenc, Lendvay. A la tête de son Ensemble Vocal, Michel Piquemal remporte en Janvier 1996 les 3^{èmes} Victoires de la Musique Classique avec l'enregistrement consacré à l'intégrale de la musique sacrée de Maurice Duruflé.

Depuis 1994, Michel Piquemal donne un cours d'interprétation sur la mélodie française dans le cadre de l'Académie internationale d'Eté de Nice.

Officier des Arts et Lettres, Michel Piquemal a reçu en Hongrie, le prix Pro Artibus.

THE CAMERATA DE BOURGOGNE

The CAMERATA de BOURGOGNE is a chamber orchestra based in Dijon. It was founded in 1987 by the trumpeter Thierry Cæns with the aim of bringing together the finest instrumentalists from the region and forming a pure Burgundian ensemble.

The ensemble appears in various formations (from the trio to the oratorio for soloists, chorus and orchestra, often in collaboration with the Chœur Régional de Bourgogne), proposing a unique range of repertoire and providing the Burgundy region with top rate performances in a great variety of styles.

In 1992, the CAMERATA de BOURGOGNE merged with the Orchestre de Chambre de Dijon (Roger Toulet), making a new start with the same musicians in a so-called 'Mozartian' formation.

Composed exclusively of musicians from the region, the CAMERATA de BOURGOGNE is supported by the City of Dijon, Burgundy Regional Council, Côte d'Or General Council, Crédit Agricole and L'Action Musicale Philip Morris.

The Orchestra has appeared at many festivals (Festival des Abbayes, Musique au Chambertin, Dijon Festival, Musique en Morvan, Besançon Festival, Nuits Musicales en Bourbonnais, Vollore Festival, Touquet Festival, Salle Gaveau, etc.) and has performed with many great conductors and soloists (J.P. Wallez, M. Bourgue, M. Larrieu, A. Marion, P. Huttenlocher, Quatuor Manfred, P. Nahon, D. Walter, T. Koopman, M.A. Nicolas, F. Bardot, B. Rigutto, V. Eresko, X. Rist, J. Guillou, A. Isoir, M. Piquemal, P. Fontanarosa...).

Jean-Pierre Wallez has been 1st guest conductor since 1996.

Since its creation, the CAMERATA de BOURGOGNE has adopted a dynamic policy in favour of music of the 20th century and has performed many new works (M. Monnet, M. Decoust, F. Talgorn, J.P. Leguay, R. Maria, G. Beytelmann, etc.) In this it is supported by Musique Nouvelle en Liberté.

The ensemble's music director is Thierry Cæns.

MICHEL PIQUEMAL

Michel Piquemal studied singing and, after graduating, was advised by Denise Duval and Pierre Bernac on the French *mélodie* and by Suzanne Anders and Paul Schilawski at the Mozarteum in Salzburg on the Lied.

In 1978 he founded the Ensemble Vocal Michel Piquemal, with which he premiered works by Roger Calmel, Jacques Casterède, Kamillo Lendvay, Jean-Louis Florentz, Marcel Landowski and others.

From 1985 to 1994 he taught at the Paris Conservatoire and in 1987 he became musical director of the Chœur Régional Vittoria d'Ile-de-France and the Chœur Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

His repertoire as a conductor stretches from Bach (St John Passion) to Poulenc (Gloria, Stabat Mater), including Mozart (Mass in C minor, Requiem), Schubert (Masses in G, C and E flat), Rossini (Stabat Mater), Donizetti (Missa di Gloria), Schumann (Missa Sacra), Verdi (Requiem), Brahms (Ein deutsches Requiem), Bruckner (Mass in E), Dvorak (Stabat Mater, Mass in D), Puccini (Missa di Gloria), and Requiem masses by Ropartz, Fauré and Duruflé.

His discography as a baritone includes recordings of Liszt, Sauguet, Lalo and Rossini, and with his various groups: Rossini, Mendelssohn, Brahms, Schumann, Schubert, Cornélius, Donizetti, Fauré, Ropartz, Poulenc and Lendvay. With his Ensemble Vocal, Michel Piquemal was awarded a *Victoire de la Musique* in 1996 for the recording of the complete sacred works of Maurice Duruflé (on the Naxos label).

Michel Piquemal has been giving classes in the interpretation of the French *mélodie* at the International Summer School in Nice since 1994.

Michel Piquemal is an Officier des Arts et Lettres and he has received the Hungarian Pro Artibus prize.

Translations: Mary Pardoe